

En août 2001, le 14 exactement, nous préparions un ami et moi un feu d'artifice sur les bords du canal de la Marne au Rhin à VOID-VACON.

Nous installions des chandelles et des fontaines sur la rive gauche du canal, et dans le miroir de l'eau nous avons vu une masse imposante s'y refléter.

En levant les yeux, nous eurent la même pensée, en regardant cet ensemble de cylindres en béton qui forment ce silo, quel spectacle pourrions-nous créer dans ce décors?

Le temps à passer.

A l'issue d'une cérémonie, nous étions monsieur JANNOT et moi entrain de converser sur l'histoire de Void et de Vacon, lors qu'il m'appriis l'existence d'une étude sur le château de Void.

Je n'ai eu de cesse d'obtenir ce document, écrit par Michel PARISSE.

Ecrire une bref historique sur ce document et son auteur.

Vous êtes invités ce soir à découvrir l'historique de Void et de son château, en suivant la visite proposé par Michel Parisse dans son ouvrage.

Et maintenant place au spectacle, après les trois coups de Brigadier réglementaire.

La localité apparaît dans l'histoire, en figurant dans la donation du roi de Germanie Henri II le Saint, faite à l'église de Toul le 18 juillet 1011 sous le vocable de VEDUM, nom qui semble tiré du ruisseau qui la traverse.

L'existence d'une agglomération déjà développée à Void se trouve confirmée par le passage, vers 1030, des troupes champenoise du comte de Troyes Eude, qui l'incendièrent.

Void eut peut-être à partir du 12^{ème} siècle une vie organisée autour de son château, bien que celui-ci ne soit jamais cité.

L'absence d'un seigneur châtelain actif et le souci de garder une certaine liberté d'action pour leur prévôté de Void, poussèrent le chapitre de Toul à solliciter, dès 1226, la protection au comte de Bar Henri II.

Pour ce faire le comte eu le droit de percevoir dans la châteltenie une mesure d'avoine, une poule et sou toulois par feu, en contrepartie il devait assurer la charge

de la défense, ne devait mettre plus de dix hommes au château et laissait la forteresse à la disposition du chapitre.

En 1403, le roi de France Charles VI étend la sauvegarde royale sur la prévôté de Void. De ce fait la forteresse fut aménagée en fonction des besoins frontaliers, armée et gardée. Elle fut aussi fréquemment assiégée ou réquisitionnée.

A partir du 13^{ème} siècle, le bourg prend de l'importance et les habitants y sont nombreux. Un marché se tiens régulièrement sous la halle.

Les chanoines, fréquemment en conflits avec les bourgeois de Toul, prennent l'habitude de se réfugier au château de Void. Ils ont leurs stalles dans l'église du château, reconstruite au début du 14^{ème} siècle et solennellement consacrée le jeudi dans l'octave de l'assomption le 20 août 1349.

Le décors enfin planté, il nous reste plus qu'à visiter le château, comme nous invite Michel Parisse dans son ouvrage.

Il faut pour cela, en longeant le Vidus par la rue Pierrerie, chercher le clocher de l'église derrière les tilleuls de la place Cugnot et emprunter la passerelle qui mène à cette place au centre de laquelle trône une fontaine.

Les halles se présentent. Elles sont là, à peu près telles qu'elles ont été construites au 18^{ème} siècle, à l'emplacement de ce fut sans doute une bail qui est un ouvrage défendant la porte du château.

A gauche, contre la paroi latérale de la maison de la rue Notre Dame, un mur en léger arrondi rappelle l'existence d'une tour. Une archère avec un trou rond est visible. Les murs entourant les halles sont fors anciens.

Passé les halles, on franchit rapidement les quelques mètres qui conduisent à la Tour d'Audience ou de la Poterne, c'est l'entrée du château.

Il ne faut pas pénétrer tout de suite, mais comprendre d'abord la forteresse en la cernant. La ruelle à gauche de la porte, permet de longer l'ancien fossé. Tourner à droite dans la première intersection et s'arrêter là.

On se trouve alors du côté Nord du château devant les fossés qui sont devenus ces larges jardins, encore profonds. Un côté de la porte du château est visible.

A l'endroit où les anciens fossés forment un angle droit, il faut imaginer la Tour Bon Temps dont on ne connais pas la forme. Elle était destinée à surveiller les courtines la reliant à la Tour de l'Audience et à la Tour Ouest.

Au bout de cette ruelle, qu'on appelait ruelle des Fossés, on débouche devant le canal. Pour retrouver les anciens fossés, couvert partiellement par des maisons, il faut prendre le chemin de Panama, celui qui longe le canal et rejoint l'ancien relais des chevaux servant au halage des péniches.

Ce chemin est parallèle à l'ancienne courtine Sud. Au premier plan, un jardin rappelle le fossé. Au second plan, un mur reconstitué et formé de grosses pierres taillées est un souvenir de la muraille disparue. Au-delà le jardin vaste et plat est truffé de caves des anciennes maisons d'habitation du château.

Avant d'aller plus loin, devant la maison de l'angle, se trouve une petite surface gazonnée à l'emplacement d'une maison détruite en juin 1940. On pense avec certitude qu'une Tour d'angle, dite des Loups se trouvait là. Elle était saillante au delà des murs et peut être de forme carrée. La rue toute proche est dénommée rue Louvière.

Face au chevet de l'église, on constate que celui-ci paraît bien petit pour la grosse nef édifiée au 18^{ème} siècle. C'est que l'église consacrée 1349 était plus petite et convenait à une population de trois à quatre cents âmes.

Autour d'elle se trouvait le premier cimetière des paroissiens. En 1450, le chapitre de Toul qui aménageait la nouvelle forteresse, fit créer un nouveau cimetière à l'angle des rues Louvière et Gaston Broquet.

A gauche, on voit sous la maison neuve la base d'une grosse Tour carrée, saillante par rapport à la courtine. En avançant et dépassant la maison, on trouve l'autre face de la base de la même Tour. Celle-ci est intacte dans sa partie inférieure, où se trouve encore une belle cave voûtée en berceau. Les murs ont une épaisseur de 3,50 mètres en moyenne.

A partir de cette Tour, la courtine part en s'arrondissant vers la grosse Tour arrondie, dite Tour aux Pigeons. Avant celle-ci, une vaste grange est appuyée à l'ancienne courtine, épaisse à cet endroit de 2,50 mètres.

Au niveau du fossé et au pied du mur, une poterne permettait un accès direct au fossé. Une sortie discrète, si une barque se trouvait là.

De ce côté le fossé est également comblé. Il faut suivre une ruelle qui mène devant la plus belle Tour du château qui fut construite au 15^{ème} siècle. Les pierres taillées forment des lits très réguliers et parfaitement conservés. Les rares ouvertures apparaissent dans les parties supérieures.

Depuis la ruelle on domine le fossé construit en arc de cercle pour épouser la forme de la Tour aux Pigeons. Au fond, à la base du mur de contrescarpe, se trouve l'ouverture du chenal ou batardeau qui amenait l'eau du Vidus au fossé.

A partir de là une vaste propriété interdit de rejoindre la porte du château, il faut contourner le bloc de maisons et retrouver les halles.

Nous voici de nouveau devant la Tour de l'Audience. Ce nom vient de ce qu'au premier étage se tenaient les sessions judiciaires. Elle s'appelait aussi Tour de la Petite Porte ou Poterne, que les piétons empruntaient sur le côté du grand pont.

Cette Tour, qui domine l'entrée, est large de 13 mètres et profonde de 10. Ces murs ont une épaisseur de deux mètres. La face externe, coté des halles, comporte deux portes au rez-de-chaussée, deux fenêtres au premier étage et deux autres sous la toiture.

A hauteur de l'étage, au beau milieu, une vierge gothique, du 14 ou du 15^{ème} siècle, porte l'enfant Jésus.

Trois rainures profondes et verticales rappellent l'existence d'un pont-levis à bascule. C'est au 14^{ème} siècle que ce système fut élaboré. De longues poutres équipées de chaînes permettaient grâce à des contrepoids de lever aisément et en hâte le pont, qui s'encastrait alors dans la Tour et la fermait hermétiquement. Les poutres relevées entraient dans leur logement.

A gauche de la porte charretière, une poterne était réservée aux piétons. Une passerelle fonctionnait suivant le même système que le pont-levis.

A droite de l'entrée, une énorme canonnière a la forme d'une gueule de lion. Elle a été mise en place après l'achèvement de la porte.

Sur la face interne de la Tour, est accolée une tourelle qui contient un escalier en colimaçon, aux marches fors usées.

Il conduit au premier étage à un four de boulanger et à deux salles.

Une grande et une petite qui prenait le jour chacune par deux fenêtres. Dans la salle d'Audience, une cheminée porte sur son manteau un blason représentant une tour crénelée.

A l'étage supérieur, se trouve une salle unique où l'on peut voir la charpente.

Un chemin de ronde était aménagé à ce niveau pour relier les deux courtines.

Pénétrons plus avant sur la place située devant l'église.

Delà nous pouvons admirer la face interne de la Tour aux Pigeons. Elle est la pièce maîtresse et la mieux réussie du château. Elle a bénéficiée des progrès de l'architecture militaire du 15^{ème} siècle.

D'une hauteur de 20mètres, elle a dix mètres dans sa plus grande longueur. Le coté extérieur à la forme d'un demi-cercle, les trois autres faces sont plans. Les murs sont épais 3,70 mètres à la base et 1,50 mètres au faîte.

On compte quatre niveaux :

Le sous-sol, son niveau correspond au fond du fossé. L'aération est assuré par un soupirail au-dessus du niveau de l'eau du fossé.

Le rez-de-chaussée est une vaste salle dallée, voûtée. L'accès se fait de plain-pied avec la cour.

Cinq meurtrières évasées permettent la surveillance du dehors ainsi que la défense du fossé. Cette salle abritait les soldats en temps ordinaires.

Un étroit escalier pris dans l'épaisseur du mur donne accès au premier étage.

Une seconde grande salle est fermée par une grosse porte en bois, bardée de fer et close par un énorme verrou.

Dans le mur à gauche, un local était aménagée en latrines.

Cette salle était une pièce d'habitation conçue en chambre à coucher ou en vivoir. Trois fenêtres en meurtrières permettent de voir le jour et de surveiller les environs.

Le grenier est accessible grâce à la prolongation de l'escalier du bas.

En haut des marches une sorte d'échauguette, portée par deux corbeaux en pierre, domine la petite porte ouverte à la base de la courtine.

La Tour est couverte grâce à une charpente remarquablement construite.

Six petites fenêtres à volets permettent la surveillance du pied de la Tour et des environs.

Une seconde porte donnait sur le chemin de ronde collé à cette Tour et par lequel on pouvait aller vers la Tour de l'Audience.

Intéressons nous maintenant à l'habitat des occupants du château.

L'enceinte du château fut occupée par des maisons construites aux frais des locataires, pour leur vie durant moyennant un loyer annuel.

La description des maisons à construire est assez sommaire.

Le chapitre de Toul veut : de bons murs, un cellier d'abord, incomplètement enfoncé en terre de sorte que l'entrée soit accessible aisément de l'extérieur.

Au rez-de-chaussée une grande chambre, avec une cheminée, une ou deux fenêtres. A l'étage une seconde chambre, avec cheminée et latrines. Dans certains cas il y avait un second étage, dans d'autres cas deux chambres au premier étage. Là-dessus venait un grenier et un toit neuf avec de bonnes tuiles..

Voici un exemple de contrat à trois vies, passé en 1384, entre le chapitre et Perrin le Rouvier, sa femme Babelotte et leur fille Jeanne, à savoir :

"les dites personnes doivent édifier bien et loyalement au haut des murs de notre dite forteresse ou plus haut s'il leur plaisait, près de la maison dite de l'archidiacre, faire trois niveaux, un bon toit tout neuf et un bon conduit pour que les eaux de pluie aillent de la rue aux fossés à travers la maison".

L'énoncé des habitants de Void au début du 15^{ème} siècle fait apparaître des professions diverses.

Il y a bien entendu des bouchers, des boulangers, des meuniers, mais aussi des artisans moins connus comme les tisserands, les drapiers, les parcheminiers, les corvisiers autrement dit des tanneurs.

Des moulins ou foulons fonctionnaient le long du cours du Vidus.

Il y avait des moulins foulant à draps pour les tissus de laines, d'autres foulant à l'écorce pour travailler les peaux. Ils étaient utilisés aussi par les parcheminiers pour réaliser des cuirs pour les livres.

Ces artisans utilisaient beaucoup d'eau, ils la prenaient au Vidus, mais ce travail répandait des odeurs nauséabondes et gâtait l'eau, au point que le 20 août 1459 :

"Thierry Wauterin, prévôt de Void nommé par le chapitre de Toul, fit rassembler la communauté de la ville de Void, pour dire que les habitants se plaignaient du travail du cuir, que les bêtes refusaient à boire de l'eau et que pour ainsi dire les gens en avaient horreur et abomination".

Au total une vie sans trop de heurts se déroulait à Void comme dans tous les bourgs de la contrée. Une vie active, d'économie mi-paysanne, mi-artisanale.

Celle d'une forteresse, qui attirait les seigneurs autant que les ennemis et suscitait une animation, dont on se serait souvent bien passé.

Avant de clore ce spectacle, je tiens à remercier :

monsieur Jannot maire de Void pour le prêt de documents historiques,
l'association la Vidusienne pour avoir bien voulu parrainer ce spectacle,
Voies Navigables de France,
la Coopérative Agricole Lorraine pour l'utilisation de son silo,
Clair de Lorraine,
monsieur Jacques Blaise,
tous les partenaires, sans qui ce spectacle n'aurais pas être,
S2J pour les enregistrements des voix et des musiques,
JSE pour les artifices,
Feeling pour la lumière et Dom pour le son.

Merci à tous d'être venus de parfois très loin pour assister à ce spectacle.

Place maintenant aux peintres du ciel, aux éclairagistes de l'éphémère et autres artistes et bénévoles de l'ombre et bonne nuit à tous.